

Par la discussion sur différents sujets signalés d'avance à l'attention des cultivateurs, afin qu'ils puissent se préparer à prendre part à la discussion d'une manière profitable, ils ne pourraient manquer de s'instruire mutuellement quant aux meilleurs procédés de culture à adopter, et ainsi arriver à la découverte de moyens nouveaux et économiques, au point de vue de la culture et de la direction lucrative d'une ferme; ils s'instruiraient mutuellement à la connaissance de ce qui pourrait le plus favoriser l'industrie laitière, ou de toute autre industrie agricole d'une égale importance pour le cultivateur, de même que pour les consommateurs qui y trouveraient aussi leur avantage, si les frais de culture étaient plus réduits et les récoltes d'un plus grand rendement, favorisant ainsi la vente des denrées agricoles à un prix plus réduit.

Une des grandes objections faites sur les avantages qu'il y a de se livrer à l'exploitation d'une ferme, c'est que, suivant un grand nombre de gens, ceux qui cultivent la terre sont soumis à de pénibles et trop rudes travaux. Il peut y avoir du vrai dans cet avis, mais comparé au travail du plus grand nombre d'ouvriers des villes, ceux-ci, s'ils le pouvaient, choisiraient certainement le travail des champs, comme étant moins pénible, le plus salubre et le plus assuré. Pour le cultivateur, le temps des rudes travaux ne dure tout au plus que six mois, et il a pour ainsi dire le reste de l'année à se reposer, sans diminution de salaire, seulement que de se donner le trouble d'utiliser ses récoltes de manière à être profitables à l'exploitation de sa ferme. Plus le travail, du printemps à l'automne, aura été fait avec soin et suivant les données d'une bonne culture, plus le cultivateur aura obtenu en compensation d'abondantes récoltes qu'il devra utiliser avec économie et profit sur sa ferme, dans le cours de l'hiver. Il n'en est pas ainsi de l'ouvrier des villes qui n'est satisfait qu'en autant qu'il peut obtenir de l'ouvrage pendant toute l'année, quelque dur qu'il soit, car du moment que le travail manque, son salaire lui fait aussi défaut, et le plus souvent il n'a pas en réserve les provisions dont le cultivateur peut disposer.

Quoique l'on dise du travail du cultivateur, aujourd'hui il n'est rien comparé à ce qu'il était autrefois. Chaque année, par l'usage d'instruments d'agriculture nouveaux et la plupart perfectionnés le cultivateur exécute pour ainsi dire tous les travaux de la ferme avec plus de facilité, plus promptement et plus efficacement pour l'avantage des différentes

cultures. La manière dont les travaux sont exécutés, tant pour les labours, les semailles, les moissons, etc., par l'usage de ces différents instruments, influe aussi grandement dans la qualité et le grand rendement dans les différentes récoltes, comme des conditions dans lesquelles elles ont été mises en grange ou portées sur les marchés.

Cependant ce progrès toujours croissant que l'on constate en faveur de l'agriculture n'a pas encore atteint le perfectionnement qu'il est susceptible d'atteindre non-seulement au point de vue des travaux de culture, mais aussi de l'exploitation des immenses ressources enfouies dans le sol et qu'il convient d'utiliser en temps opportun, pour activer la végétation des plantes utiles et nécessaires mêmes à la bonne exploitation d'une ferme: ce qui nécessitera d'actives et persévérantes recherches et une observation constante sur la marche de la végétation des plantes. La terre possède dans son sein un trésor inépuisable en faveur du cultivateur, pour l'avantage de la végétation des plantes que Dieu a si largement et abondamment mis à la disposition du laboureur des champs; trésor que par son travail il n'a qu'à exploiter avec constance et persévérance, pour en obtenir les plus grands avantages.

Pour que l'exploitation du sol soit faite avec avantage et à la hauteur du perfectionnement auquel il est possible d'atteindre, il faut que les cultivateurs lui accordent tout le concours possible. Le travail des sociétés d'agriculture uni à celui des cercles agricoles ne saurait être de trop pour atteindre ce but, travailler à faire progresser l'agriculture. L'un des moyens de propagande le plus efficace serait d'organiser des causeries agricoles familières, quoique le but de ces deux associations soit tout différent. Par leurs expositions de produits agricoles, les sociétés d'agriculture ont pour but de signaler à l'attention des cultivateurs ce qui peut être fait avec avantage par un travail soutenu et la bonne direction d'une ferme. De leur côté, les cercles agricoles ont pour mission d'instruire le cultivateur sur l'art de bien cultiver une terre et d'adopter les moyens les plus propres à procurer le bonheur dans les familles.

Les membres d'une société d'agriculture sont trop disséminés dans un comté pour organiser, sous son contrôle, des causeries agricoles, mais le cercle agricole dont les membres résident dans une même paroisse, peuvent facilement atteindre ce but. Les besoins du cultivateur d'une même paroisse sont pour ainsi dire les mêmes, au point de vue de la culture